

Mardi 1 - Examinez votre manière de juger

"Ne jugez plus d'après ce que vous voyez, mais jugez de façon juste..." Jn 7. 24

B-1 an : Mt 6-7 & 2 P 1 B-2 ans : 2 S 21 & Mt 1

C'était un dimanche matin, aux Pays-Bas. Un homme à l'habit austère et au maintien digne et sévère entra dans l'église et vint s'asseoir non loin de la chaire. Quelques minutes plus tard, une dame s'approcha du même banc, la mine renfrognée à la vue de l'étranger assis à cet endroit. Elle lui fit remarquer poliment, mais fermement que c'était son siège habituel et lui demanda d'aller s'asseoir ailleurs. L'homme s'excusa avec le sourire et alla prendre un siège dans le carré des pauvres, où se trouvaient les bancs réservés aux plus démunis de la ville. Il suivit l'office avec sérieux et conviction puis quitta l'église sans autre incident. A la sortie de l'église, l'une des amies de cette dame s'approcha pour lui demander si elle connaissait l'identité de cet homme. "Non", répliqua-t-elle avec désinvolture, "nul doute que c'était un étranger de passage." Mais son visage changea de couleur quand son amie lui déclara : "Cet homme était le roi Oscar de Suède, en visite dans notre pays pour y rencontrer notre reine !" Voici quelques leçons à tirer de cette anecdote : 1- Ne jugeons pas selon les apparences. Elles sont trompeuses, car nous connaissons si peu de la vie des autres et encore moins de ce qu'ils gardent caché dans leur cœur. 2- Réfléchissons à notre attitude envers les autres, en particulier nos frères et sœurs en la foi, surtout les étrangers qui ne partagent pas notre manière de prier, de louer le Seigneur ou d'entretenir des relations avec nous. 3- Examinons notre cœur lorsque nous venons à l'église le dimanche matin. Ressemblons-nous au pharisien de la parabole (Lc 18), ou plutôt au publicain ? Ou encore suivons-nous l'exemple de David qui a écrit : "Entrez par ses portes avec reconnaissance, entrez dans les cours de son temple avec des louanges !" (Ps 100. 4) ?

Mercredi 2 Vous avez besoin d'un guide (1)

"Il sera notre guide jusqu'à la mort." Ps 48.14

B-1 an : Na 1-3 & 2 P 2 B-2 ans : 2 S 22 & Mt 2

Quand un homme parle avec Dieu, nous disons qu'il prie. Quand il affirme que Dieu lui a parlé, nous pensons qu'il affabule ou qu'il se fait des illusions ! Pourquoi cela ? Dieu a-t-Il cessé de S'adresser à Ses enfants ? Cesseriez-vous soudain de vous adresser aux vôtres ? Jean Calvin a décrit les conseils divins comme "le témoignage intérieur du Saint-Esprit." Saint Ignace les a appelés "des mouvements de l'âme, des pensées, des sentiments ou des désirs placés en nous par Dieu Lui-même." Ces sentiments peuvent être une conviction de péché, une assurance de l'amour de Dieu pour nous ou un appel à accomplir une tâche précise. Mais nous avons tous besoin de ces sentiments "divins" si nous voulons vivre une vie guidée par l'Esprit. Or, pour entendre les conseils de Dieu vous devez accoutumer votre oreille à Sa voix au point d'être parfois déchiré par cette attente. Alors que Jacob traversait une passe difficile, Dieu lui apparut dans un rêve pour lui dire : "Je suis avec toi et Je te garderai partout où tu iras..." (Gn 28. 15). Quand Jacob se réveilla le lendemain matin, il déclara : "L'Eternel est en ce lieu et je ne m'en étais pas rendu compte !" (Gn 28. 16). Et vous, dites-vous parfois la même chose ? En lisant ces lignes, vos pensées sont orientées, guidées par celles de l'auteur. Ne croyez-vous pas que Dieu peut faire exactement la même chose, mais en beaucoup mieux ? Il peut même guider vos pensées sans l'aide de sons ou d'images. Souvenez-vous de ce qui arriva à Samuel quand il n'était encore qu'un jeune garçon ? Dieu l'appela, une nuit, alors qu'il dormait dans le temple, sans savoir que c'était Dieu qui l'interpelait. Grâce à Eli, le prêtre du sanctuaire, il apprit à reconnaître la voix de Dieu. Le jour où il se mit à L'écouter, sa vie fut profondément transformée. La vôtre le sera aussi si vous suivez son exemple !

"Quand tu devras aller à droite ou à gauche, tu entendras ces mots prononcés derrière toi : voici le chemin à prendre." Es 30. 21

B-1 an : Ha 1-3 & 2 P 3 B-2 ans : 2 S 23 & Mt 3

Ne confondez pas les conseils que Dieu peut vous donner pour guider votre vie avec : 1- des informations confidentielles sur votre avenir. Trop de chrétiens ne recherchent les conseils divins que dans les moments importants de leur vie, pour déterminer par exemple le choix d'une compagne, d'une maison à acheter, de placements financiers à réaliser, mais ce qu'ils veulent n'est pas tant Son conseil qu'une information privilégiée qui leur dévoilera l'avenir ! Si vous voulez être sûr de rechercher vraiment les conseils de Dieu, posez-vous cette simple question : "Est-ce que je les recherche même quand je ne fais face à aucune difficulté majeure ?" 2- des médailles à accrocher à votre revers de veston ! Dieu, un jour, s'adressa à un âne. Cet âne s'est-il alors donné de grands airs, s'imaginant supérieur et plus spirituel que les autres quadrupèdes de la création ? Ses conseils vous donnent-ils une supériorité quelconque sur les autres ? 3- un encouragement à la paresse. Un chrétien décida un jour de ne pas briguer un poste qui le tentait prétendant que ce serait un signe de la volonté de Dieu s'il l'obtenait sans poser sa candidature ! Cela veut-il dire que tout ce qui vous arrivera sans le moindre effort de votre part sera le fruit de la volonté de Dieu ? Seriez-vous assez fou pour aller vous asseoir au centre d'une autoroute, en disant : "Si je ne suis pas écrasé par une voiture, je saurai que Dieu m'a protégé parce que j'ai agi selon Ses plans et non pas selon ma propre volonté ?" 4- un moyen d'éviter de prendre des risques. Parfois nous ne recherchons pas les conseils de Dieu : nous aspirons à la simple sécurité. Prendre des décisions en suivant Ses conseils peut s'avérer dangereux et effrayant. Même des décisions qui semblent à première vue sans grande conséquence peuvent nous inspirer de la crainte. Dieu tient à ce que nous apprenions à bien raisonner et le seul moyen d'aiguiser notre jugement est de faire des choix et prendre des décisions même au risque d'échouer ! Dieu souhaite que Ses enfants deviennent des personnes matures. Ses conseils sont là non seulement pour nous aider à prendre de bonnes décisions, mais aussi pour développer notre caractère à l'image de Christ.

Vendredi 4 Vous avez besoin d'un guide (3)

"Je t'instruirai, Je te montrerai la voie que tu dois suivre ; Je te conseillerai, J'aurai le regard sur toi." Ps 32. 8

B-1 an : Ps 139-142 B-2 ans : 2 S 24 & Mt 4

Comment pouvons-nous nous laisser guider par le Saint-Esprit ? 1- En étant constamment à Son écoute. Thomas Kelly a écrit : "Notre esprit doit pouvoir fonctionner à deux niveaux différents : au premier niveau, nous pouvons analyser des idées, discuter avec nos proches, évaluer ce que nous voyons, mais en même temps, notre esprit doit pouvoir, dans un registre plus profond et intime, se brancher par la prière avec Dieu et demeurer attentif à Ses conseils." 2- En réagissant sur-le-champ à Ses conseils. A quoi nous serviraient-ils, si nous refusons de les suivre ? Et que dire de tous les conseils que nous offre Sa Parole ? Y réagissons-nous naturellement ? Frank Laubach, qui s'efforça toute sa vie de prêter attention à la voix divine, écrivit : "Je n'ai commencé à vivre vraiment ma vie d'enfant de Dieu que le jour où j'ai pris la décision d'obéir à Sa volonté même si chaque fibre de mon corps s'y opposait, et de gagner cette bataille coûte que coûte. Ce jour-là une source d'eau vive a jailli au fond de moi, capable de noyer toutes les aspirations et tous les obstacles que le monde pourrait placer sur mon chemin, argent ou adulation humaine autant que pauvrete ou rejet de tous. Tout cela disparaîtrait un jour, mais cet esprit qui était à présent le mien, déterminé à obéir aveuglément à Dieu, cet esprit débordait, lui, d'une vie intarissable et éternelle." 3- En L'écoutant malgré les doutes qui risquent de nous assaillir. La phrase "Dieu m'a dit..." a malheureusement été trop souvent galvaudée. Des pasteurs, des évangélistes l'utilisent souvent pour donner du poids à leur message ou convaincre ceux qui les écoutent du bien-fondé de leurs demandes ! Mais ne rejetez pas l'action du Saint-Esprit à cause des dérives de certains ! En vérité il est impossible de grandir spirituellement tout en rejetant les conseils que nous procure le Saint-Esprit. Nous devons croire, même si cela nous paraît parfois invraisemblable, que le Tout-Puissant, le Dieu de la création veut réellement s'approcher de nous et nous parler !

"Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée." Mt 26. 52

Au côté de Jésus, et recruté par lui, on trouve Simon le zélate (ou le Cananéen) dont on n'a aucune information. Son nom apparaît seulement dans les listes des disciples. Aucun des évangélistes ne rapporte quoi que ce soit le concernant. Pourtant, il fait partie des Douze ; il était donc suffisamment qualifié pour être appelé par le Seigneur ; même si le Seigneur n'appelle pas que les gens qualifiés ou compétents pour telle ou telle mission. C'est pour le différencier de Simon-Pierre, qu'il est présenté comme zélate. Les spécialistes ne se décident pas pour dire s'il portait ce surnom parce qu'il était zélé ou parce qu'il aurait fait partie du mouvement extrémiste et nationaliste ainsi nommé. S'il avait été zélé comme l'était Pierre, on aurait quelques anecdotes dans les évangiles. S'il était un ancien zélateur, on peut noter le risque pris par Jésus d'introduire une telle personne dans son groupe ; s'associer avec un révolutionnaire violent crée la confusion lorsqu'on veut changer le monde. Jésus devait avoir 18 ans lorsque le parti des zélotes fut fondé par un certain Judas de Galilée. Les révoltes contre les Romains par ces guérilleros ont conduit Rome à riposter (voir Luc 13.1) pour finir en 70 avec la destruction de Jérusalem. Jésus avait un message inacceptable pour ce parti. Comment donc un ex-zélate se retrouve-t-il dans le groupe des disciples où, de surcroît, on trouve un publicain, collaborateur avec le pouvoir ? Comment Simon pouvait-il encaisser des propos comme "Rendez à César ce qui est à César" ou "Celui qui vit par l'épée périra par l'épée" ? Il faut se souvenir que les disciples sont des étudiants en formation et en réorientation auprès de Jésus. Certainement Simon était de ceux qui devaient transformer toutes leurs conceptions. Nous ne sommes pas nécessairement appelés pour servir tout de suite, mais pour commencer une révolution intérieure. La conversion, c'est aussi cela, et c'est ainsi que le zélate est devenu apôtre du prince de la Paix.

Dimanche 6 - Oser questionner la Parole !

"Heureux ceux qui ont le cœur pur ; ils verront Dieu !" Mt 5. 8

Ce n'est pas parce que l'on parle de grands et de petits prophètes que Nahum est moins important qu'Ésaïe. De même, ce n'est pas parce que l'on parle de disciples majeurs et mineurs que certains appelés par Jésus sont supérieurs à d'autres. Jude (ou Thadée) est parfois présenté comme mineur sous prétexte qu'il n'apparaît quasiment pas dans les Évangiles. Or, les personnes discrètes ne sont pas insignifiantes pour autant. De plus, les évangélistes rapportent des échanges entre les disciples curieux et Jésus sans préciser toujours qui fait monter la question. Jean relate une pluie d'interrogations à laquelle Jésus se soumet, le dernier soir, peu avant son arrestation. Il vient de déclarer : "Dans peu de temps le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez parce que je vis et que vous vivrez aussi" (Jn 14. 19). La formule est assez énigmatique pour que Jude réclame une explication et comme souvent, la réponse du Seigneur n'est pas aussi claire que la question ; c'est alors que s'ouvrent d'autres pistes et perspectives qui entraînent de nouvelles questions. C'est ainsi que la connaissance progresse. C'est pourquoi il est bon, pour Jude, de questionner le Seigneur, et la Bible pour nous. Dans sa réponse, Jésus parle du Saint-Esprit à venir, mais Il signale aussi que la révélation de Dieu va se vivre autrement. Elle ne sera plus extérieure et visible (comme le Christ incarné), mais intérieure et spirituelle. En gardant la Parole, en en vivant et en s'en nourrissant, le croyant verra Dieu et l'accomplissement de Ses promesses. Pour le monde, l'amour entre les croyants et l'amour des croyants pour la Bonne Nouvelle à partager seront la visibilité de Dieu. Jésus avait déjà déclaré : "Heureux ceux qui ont le cœur pur, ils verront Dieu !" Quelques semaines après ces échanges, Jude, en compagnie des autres disciples, voit l'accomplissement de la promesse : le Saint-Esprit est donné le jour de la Pentecôte. La révélation continue.

"Seigneur, nous ne savons même pas où Tu vas, comment pourrions-nous savoir le chemin ?" Jn 14. 5

Alors que l'Ancien Testament atteste l'impossibilité de voir Dieu, Thomas se fait remarquer par le doute : "Je ne crois que ce que je vois !" Cette formule est devenue un adage universel. Mais Thomas ne doit pas être réduit au doute. Quelques jours avant la mort de Jésus, et tandis que les disciples lui déconseillent d'aller à Jérusalem tant les menaces sont sérieuses, Thomas lance un cri du cœur : "Allons-y nous aussi et mourrons avec Lui !" (Jn 11. 16). Son caractère entier l'entraîne au sacrifice et, solidaire avec le maître, il engage la solidarité de tous. Les émotions et les enthousiasmes ne sont pourtant pas toujours fiables. Lui comme les autres, fuira le soir de l'arrestation du Seigneur. Il vaut donc mieux construire sur du solide et c'est pourquoi Thomas cherche à saisir le programme de Jésus : "Seigneur, où vas-tu ? C'est quoi le chemin ?" Il désire connaître le but et le chemin pour l'atteindre. Jésus lui indique d'abord le chemin puis la cible : "Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par Moi." Le Seigneur ne montre pas le chemin ; Il est le chemin. Il n'enseigne pas la vérité ; Il est la vérité. Il ne mène pas à la vie ; Il est la vie ! Voilà qui est clair et précis, nouveau et exclusif. Lorsque, plus tard, Jésus ressuscité se manifeste aux disciples, Thomas n'est pas là. Les rapports de ses compagnons ne lui suffisent pas ; Thomas veut toucher du doigt cette vérité. Or, Jésus se prête au défi lancé. Pourquoi ? Le doute du disciple n'est pas pareil à celui des sadducéens qui nient, théologiquement, la résurrection. Thomas est prêt à croire, mais a besoin de tangible. Si Jésus se plie à son attente, il lui fera pourtant un léger reproche : "Parce que tu m'as vu, tu as cru ! Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru." Thomas est le dernier à être témoin de la résurrection, mais il est le premier à confesser la divinité de Jésus : "Mon Seigneur et mon Dieu !" Beau rattrapage !

Mardi 8 - Votre rôle a de l'importance !

"Quoi que vous fassiez... faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par Lui à Dieu, le Père" Cl 3. 17

Si vous avez l'impression que votre contribution au sein du corps de Christ n'a aucune importance, souvenez-vous de cette anecdote concernant un joueur de flûte piccolo. Celui-ci faisait partie d'un orchestre dirigé par Sir Michael Costra au cours d'une répétition à laquelle participait aussi un ensemble choral réputé. Au bout d'un certain temps le musicien commença à se demander si sa contribution n'était pas noyée par le jeu des violons, percussions, voix des choristes et autres instruments plus importants que le sien. Il décida alors de cesser de jouer, tout en gardant son instrument aux lèvres. Quelques instants plus tard, le chef d'orchestre tonitrua : "Arrêtez ! Arrêtez ! Où est passé le piccolo ? Je ne l'entends plus !" Harold Sala a dit : "Dans nos églises se trouvent pas mal de joueurs de piccolo ! Ils se disent : "Personne ne me remarque, je ne contribue à rien, si je fais quelque chose je ne reçois aucun remerciement..." Ils décident de continuer à venir, mais sans participer à quoi que ce soit, avant de finalement choisir de ne plus venir du tout." Est-ce votre sentiment aujourd'hui ? Si tel est le cas posez-vous vite cette question : "Quel est le vrai motif derrière toute action de ma part ? Est-ce pour recueillir des louanges et des remerciements ? Ou est-ce pour plaire à mon Maître et contribuer à exalter Sa gloire ?" Paul a écrit : "Quoi que vous fassiez... faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par Lui à Dieu le Père." Notez les mots "quoi que vous fassiez". Dans le cercle divin, personne n'occupe une place plus importante qu'un autre. Ce qui fait la grandeur de chacun, c'est le fait d'être rempli de la puissance divine pour accomplir Ses desseins. En fin de compte nous serons jugés selon notre motivation, pas sur nos sentiments ou nos émotions.

"Saint, saint, saint est le Seigneur... des Armées ! Toute la terre est remplie de sa gloire !" Es 6. 3

B-1 an : Za 7-9 & 1 Jn 5 B-2 ans : Mt 9

L'année de la mort du roi Ozias, Esaïe eut une vision de Dieu sur Son trône et fut appelé à devenir Son porte-parole devant le peuple d'Israël (Es 6. 1). Quelle fut sa réaction ? De la terreur ! Epouvanté par la gloire divine, il pensa qu'il allait mourir car "ses lèvres étaient impures" et ses yeux avaient vu le Seigneur des Armées. Remarquez les mots criés par les anges qui entouraient le trône divin : "Saint, saint, saint..." Dans la Bible la répétition d'un mot accentue l'importance de ce qui est écrit. Jésus avait l'habitude de dire "En vérité, en vérité..." mais une triple répétition est rare. Nulle part dans la Bible vous ne trouverez un autre mot associé trois fois au nom de Dieu, si ce n'est l'adjectif "Saint". Dieu est bon, oui, mais aucun verset n'affirme qu'Il est bon, bon, bon. Trop souvent nous oublions que, avant d'être Amour, Dieu est d'abord trois fois saint. Il est la sainteté, la pureté absolue, voilà pourquoi Il hait autant le péché, qu'Il voit comme un ennemi capable de nous séparer de Sa présence. En tant qu'humains nous sommes tentés de rabaisser Dieu à notre niveau, nous voulons un Dieu que nous pouvons comprendre, que nous pouvons approcher sans danger, qui ne bousculera pas notre intellect. Nous sommes rassurés quand on nous dit qu'Il pardonne nos péchés car Il est plein d'amour, qu'Il répond à tous nos besoins, car "Ses compassions sont renouvelées chaque jour", qu'Il se plaît à recevoir notre adoration et à écouter nos louanges. Mais quel Dieu adorons-nous vraiment ? Le Créateur de tout ce qui existe, y compris l'ensemble des êtres vivants, par la puissance de Sa parole seule ? Un Dieu qui se suffit à Lui-même et n'a besoin de rien venant de nous ? Un Dieu transcendant, Tout-Puissant, devant qui notre seule réaction devrait être celle de l'humilité et de la reconnaissance ? Toute la terre est remplie de Sa gloire ! Que pouvons-nous Lui apporter d'autre que notre obéissance totale et notre absolue gratitude ?

Jeudi 10 - Quel Dieu adorez-vous ? Le Dieu trois fois saint ? (2)

"Au commencement Dieu créa les cieux et la terre... Alors Dieu dit..." Gn 1. 1-3

B-1 an : Za 10-12 & 2 Jn B-2 ans : Mt 10

Avez-vous jamais essayé de dire à votre ordinateur : "Ecris-moi un livre !", avant d'attendre patiemment qu'il vous livre un roman de 400 pages en une seconde ? Même la plus sophistiquée de ces machines a besoin de commandes précises pour accomplir une tâche donnée. Mais l'acte de création de l'univers n'a dépendu que d'un mot, d'un cri peut-être, tombé de la "bouche" de Dieu et le cosmos s'est déroulé instantanément devant Lui. Le hasard n'a eu aucune place dans cet événement, le plus extraordinaire de l'Histoire. Le hasard n'est rien, et ce "rien" ne peut jamais créer quoi que ce soit. Si Dieu est le créateur incontesté de tout ce que nous connaissons et encore davantage, il s'ensuit qu'Il est le maître de tout de ce qui existe et, partant, de tout être humain. Qui oserait contester Sa suprématie serait bien fou et devrait un jour en payer les conséquences. Job l'avait bien compris (Jb 41. 1-6). Aussi s'incline-t-il, "dans la poussière et la cendre" devant ce Dieu Tout-Puissant dont la sainteté le dépasse. Aucun moment de notre vie ne Lui échappe. Sa présence traverse toutes les facettes de notre existence, et cette présence est imbibée de Sa sainteté. Comment pourrions ignorer cet aspect fondamental de Son caractère ? Aucun développement spirituel, aucune adoration, aucune obéissance n'est possible si nous n'essayons pas, au moins en partie, de comprendre Sa sainteté. Dieu Lui-même le demande : "Je suis le Seigneur votre Dieu ; vous vous sanctifierez donc pour être saints, car Je suis saint..." (Lv 11. 44). Cette exigence est la même aujourd'hui.

"Maintenant... ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. Alors j'ai entendu le Seigneur demander : "Qui vais-je envoyer ?" J'ai répondu : "Me voici, envoie-moi". Es 6. 7-8

B-1 an : Za 13-14 & 3 Jn B-2 ans : Mt 11

La première réaction d'Esaië quand il découvre l'absolue sainteté de Dieu, c'est de se voir perdu, sans espoir, anéanti devant la corruption de sa propre âme et de celles de ses compatriotes. Il n'a aucun endroit où se cacher pour échapper à l'aveuglante lumière de la présence divine. Les "séraphins", ces anges de feu qui entourent le trône divin, eux, disposent d'ailes destinées à voiler leur visage pour ne pas être aveuglés par le regard divin. Vous souvenez-vous de Saul sur le chemin de Damas, incapable de soutenir de son regard l'éclatante clarté de la présence de Jésus glorifié ? Les anges utilisent deux autres ailes pour recouvrir leurs pieds. Etrange ? Pas tant que cela. Quand Moïse rencontra Dieu lors de l'épisode du buisson ardent Ce dernier lui dit : "N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte..." (Ex 3. 5). La terre était rendue sainte par la présence d'un Dieu trois fois saint. Dieu ne nous apparaît plus comme Il le fit à Moïse ou à Esaië, néanmoins la grâce dont Il fit preuve en pardonnant les péchés d'Esaië, en enlevant sa faute, est la même grâce qui nous autorise aujourd'hui à nous approcher du trône divin. Remarquez que l'acte de rédemption du prophète s'accompagna d'une grande souffrance : "L'un des anges brillants a volé vers moi. Il tenait dans sa main un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il m'a touché la bouche avec ce charbon brûlant..." (Es 6. 6). Aucune rédemption divine n'est possible sans la douloureuse expérience d'une repentance profonde. Une seconde de douleur intense sur les lèvres ouvre la porte de l'éternité avec Dieu. Comment ne pas alors nous écrier : "Me voici ! Envoie-moi !" ?

Samedi 12 - Ce serait une erreur d'oublier...

"Repentez-vous, et croyez en la Bonne Nouvelle." Mc 1. 15

B-1 an : Mt 1-4 & Jude B-2 ans : Mt 12

Nous n'avons pas l'habitude de dire qu'il y a, dans le Nouveau Testament, des commandements comme dans l'Ancien, si ce n'est de nous aimer les uns les autres. Aussi n'est-il pas inutile de signaler que l'Évangile commence et se termine par un même conseil. Dans le premier chapitre de Marc, nous lisons : "Repentez-vous, et croyez en la Bonne Nouvelle." Dans le dernier chapitre de Luc, nous trouvons cette consigne : "Prêchez la repentance et le pardon des péchés" (Lc 24. 47). Il est sans doute utile de se souvenir de ce commandement, surtout à notre époque où il est si difficile d'envisager la reconnaissance de ses fautes. En effet, aujourd'hui, la fierté n'est pas de réparer ses erreurs et de chercher à s'en guérir, mais de les assumer. Comme si cela était la preuve d'un courage quelconque ou d'une maturité enfin trouvée. Se repentir, c'est admettre avoir commis un certain nombre de fautes et d'infractions plus ou moins importantes. C'est aussi chercher à se corriger pour éviter de tomber dans des errements sans fin et sortir d'ornières malsaines. C'est enfin demander pardon aux personnes victimes de nos manquements ; or, cette dernière démarche peut sembler un aveu de faiblesse, ce qui paraît humiliant. Voilà sans doute pourquoi le repentir n'est plus à la mode - s'il l'a jamais été ! Nos sociétés se sont affranchies des religions, des règles et de Dieu ; elles n'ont de compte à rendre à personne et se considèrent comme assez évoluées pour ne pas commettre d'erreurs. Ce qui est vrai pour les sociétés l'est pour les hommes ; eux non plus ne prennent plus en compte leur nature pécheresse. Même dans les églises, les prédications sur la repentance nécessaire ne sont plus appréciées. La conversion et la vie chrétienne se vivent comme sous une anesthésie générale du mal commis, et il n'y a plus de démarche de pardon à l'égard de Dieu ou des frères. Mais si l'Évangile commence et se termine par un appel à la repentance, avons-nous le droit de l'ignorer ?

"Ne donnez pas au diable l'occasion de vous dominer." Ep 4. 27

B-1 an : Ps 143-146 B-2 ans : Mt 13

La trahison de Judas pose de grandes questions. Les Évangiles nous montrent Jésus capable de lire dans les pensées de Ses interlocuteurs. Son discernement perçoit ce qu'il y a dans les profondeurs du cœur et de l'âme. Il connaît d'avance le chemin par lequel Il doit passer et les personnes qui Le feront mourir. Alors pourquoi fait-il appel à Judas ? Puisqu'il a vu Nathanaël avant même de le rencontrer, et discerné son cœur, n'a-t-il rien vu dans celui de Judas ? On ne peut imaginer Jésus surpris ou débordé, sans limiter Son omniscience. Face à ce problème, certains pensent que Jésus et Judas étaient de mèche ; que le Seigneur lui avait commandé le rôle de traître pour provoquer ce scénario "afin que s'accomplissent les Écritures." Mais cette piste est trop tordue pour que nous puissions croire que Jésus - l'homme droit par excellence - l'emprunte. De fait, Jésus, qui connaît les ambitions de Judas, lui offre une chance d'en changer. Le Seigneur ne fait jamais appel à des gens saints et purs (cela n'existe pas) puisqu'il est là pour les malades et non les bien-portants. Il donne à Judas des occasions de corriger sa vie et ses aspirations. Il lui confie la bourse du groupe pour lui manifester Sa confiance et espère la sienne tout en le testant. Il place Judas face à ses tentations et Il espère que le disciple apprendra et mettra en pratique Ses enseignements. Mais si Simon, le zélate violent, se laisse formater par le message d'amour du Christ pour devenir apôtre, Judas s'éloigne de plus en plus de ce programme. Quelques personnes dans l'entourage de Jésus, ont cessé de Le suivre parce qu'ils n'adhéraient pas au message ; Judas reste jusqu'à la trahison. Il s'est endurci dans ses passions alors que Jésus lui a donné plusieurs occasions pour changer d'influence. Lorsque le Seigneur s'obstine à tendre la main, ce n'est pas de la faiblesse, c'est Sa volonté farouche de sauver. Sa parole pour vous aujourd'hui : "Ne refusez jamais Sa main tendue" !

Lundi 14 - Être désolé ne suffit pas !

"Je T'ai avoué ma faute, je ne T'ai pas caché mes torts. Je me suis dit : Je suis rebelle au Seigneur, je dois le reconnaître devant Lui. Et Toi, Tu m'as déchargé de ma faute." Ps 32. 5

B-1 an : Dn 1-2 B-2 ans : Mt 14

Dans une série télévisée aux multiples saisons et aux épisodes à rebondissements, une des répliques le plus souvent entendues, venant successivement de chaque acteur en fonction des situations, est : "Je suis désolé(e)". Trahisons, manipulations, coups tordus, vengeances, jalousies... entraînent les personnages cyniques à se blesser et à s'abattre mutuellement. Puis on passe à l'intrigue suivante grâce à un "je suis désolé !" Il y a, dans cette expression, à la fois une espèce de reconnaissance des sales coups portés avec une superficialité déconcertante, et une façon facile de tourner la page. Or, si la fiction n'est qu'un jeu d'écriture de scénaristes machiavéliques, nous trouvons cette ambiance dans notre monde sans pitié. On ne se repent pas de ses erreurs, involontaires ou calculées, on est désolé ! Dès lors, il faut accepter les choses telles qu'elles sont. Cependant, selon la Bible, la repentance implique autre chose : la reconnaissance d'une erreur entraîne à la fois une confession, une réparation et une conversion - autrement dit, un changement radical. Hélas, bien des croyants vivent des repentances superficielles ; "je suis désolé !" Une certaine psychologie chrétienne cherche également à dégonfler les culpabilités qui seraient trop négatives pour qu'une reconstruction soit possible. Le mal qui ne l'est plus dans le monde l'est de moins en moins dans l'Église. Les balances qui pèsent les fautes sont faussées à leur tour. On remédie au malaise spirituel par un diagnostic incomplet, et on pense guérir le cancer avec de l'aspirine. Le lecteur attentif de la Bible et le croyant authentique savent que la repentance est douloureuse non à cause de l'importance de la faute commise, mais du mal que nos fautes font à Dieu Lui-même. Chaque désobéissance blesse Dieu. La superficialité de nos confessions murmurées par un "je suis désolé" ajoute du sel sur cette blessure.

Du fond de ma détresse, j'ai appelé le Seigneur au secours, Il m'a répondu, Il m'a rendu la liberté. Ps 118. 5

B-1 an : Dn 3-4 B-2 ans : Mt 15

Un chrétien passionné de pêche a dit un jour : “Quand je vais à la pêche, j'emporte avec moi bien des appâts différents. Mais chaque poisson se fait toujours prendre par le même appât. Chaque poisson a son faible pour l'un ou pour l'autre et quand je sais ce qui l'attire, je sais aussi comment le prendre. Parfois, le poisson arrive à se dégager de l'hameçon en se déchirant la peau, et va se cacher pour panser ses blessures, mais les cicatrices seront toujours là dans sa chair. De même, parfois vous pouvez vous libérer de l'emprise de Satan, mais non sans souffrances, et les cicatrices seront en vous pour le reste de votre vie.” Car Satan est très intelligent et futé : il sait adapter ses tentations à nos faiblesses. Il les personnalise ! Peut-être n'êtes-vous pas attiré par l'argent, mais un soupçon d'orgueil ne dort-il pas au fond de votre cœur ? Vous détestez peut-être toute forme d'alcool, mais n'aimez rien tant que bavarder à tort et à travers à propos des uns et des autres ! Un pasteur bien connu s'était vanté un peu trop vite que, dans sa vie, se trouvait un domaine dans lequel Satan ne pourrait pas le faire tomber, celui de sa fidélité envers sa femme. C'est précisément là que Satan l'attaqua et l'humilia. N'oubliez pas que la technique favorite de Satan est d'embellir le péché, de le rendre acceptable à nos yeux. Quand Eve vit “que l'arbre était bon, elle prit de son fruit...” (Gn 3. 6). En faisant chuter Eve, Satan visait l'enfant qui naîtrait d'elle. En vous tentant, Satan vise ceux que Dieu pourrait bénir grâce à vous. Or, malgré la chute d'Eve Dieu lui procura “un autre fils” (Gn 4. 25), Seth qui fut le père d'Enoch et nous lisons que “l'on commença alors à invoquer le nom de l'Eternel.” Satan est vaincu lorsque vous acceptez l'aide divine au cœur de la tentation. Osez donc L'invoquer tout de suite afin qu'Il vous libère de l'emprise de Satan ! Mieux encore, priez que celui-ci ne vous induise pas en tentation !

Mercredi 16 - Qu'en est-il de votre foi ?

“Le Seigneur a dit de ce peuple : Il n'est proche de moi qu'en paroles, c'est du bout des lèvres qu'il M'honore. Mais de cœur il est loin de Moi. Le respect qu'il dit avoir pour Moi n'est qu'une tradition humaine, une leçon apprise.” És 29. 13

B-1 an : Dn 5-6 B-2 ans : Mt 16

Votre foi est-elle fragile ? Votre vie spirituelle joue-t-elle aux montagnes russes ? Êtes-vous un bipolaire aux yeux de Dieu ? Les crises et les clashes dans les églises sont si nombreux que l'on peut s'interroger sur la santé spirituelle de ceux qui les fréquentent. Pourquoi trouve-t-on aujourd'hui l'adjectif “authentique” adossé au terme chrétien ? Tout chrétien ne le serait-il pas véritablement ? De fait, l'expérience prouve que l'on peut être sociologiquement chrétien sans l'être spirituellement. C'est que le changement n'a pas été radical. On a confondu conversion et période d'essai. Certes, la découverte de l'Évangile a peut-être permis de s'éloigner de certaines erreurs, de mieux se conduire avec son entourage, de régler quelques détails de sa vie, mais est-ce pour les bonnes raisons ? Le péché sous toutes ses formes n'est pas encore totalement détesté. Même si l'on s'abstient de tel ou tel acte mauvais pour éviter des circonstances pénibles nouvelles, cette conduite n'est pas alimentée par un amour du bien, mais par le désir d'éviter des problèmes. L'amélioration est trompeuse. C'est que l'on a cru se convertir à Dieu alors que l'on n'a fait qu'adopter une philosophie chrétienne. Il est temps de vérifier où vous en êtes vraiment. Jésus propose une parabole dont la conclusion doit nous faire réfléchir : “Lorsque l'esprit impur est sorti de l'être humain, il passe par des lieux arides, cherche du repos et n'en trouve pas. Alors il se dit : je vais retourner dans ma maison, celle d'où je suis sorti. Quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée. Alors il s'en va chercher sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils entrent là et s'installent, et la condition dernière de cet homme-là est pire que la première. Il en sera de même pour cette génération mauvaise” (Mt 12. 43-45).

"Reconnais-Le dans toutes tes voies, et Il aplanira tes sentiers." Pr 3. 6

B-1 an : Dn 7-8 B-2 ans : Mt 17

Si, dès votre plus jeune âge, on vous a traité d'incapable et de bon à rien, vous devez sûrement vous sentir obligé de prouver sans cesse votre propre valeur. De là à devenir un acharné du travail dans l'espoir d'être enfin accepté des autres, il n'y a qu'un pas aisément franchi ! Une femme explique : "J'entends toujours mon père hurler, me disant que je ne ferais jamais rien de bien, que je n'étais qu'une bonne à rien. Plus il hurlait, plus je voulais lui prouver qu'il avait tort." Entendez-vous les mêmes paroles résonner dans votre mémoire ? Vous connaîtrez sûrement la réussite si vous travaillez dur, mais pour ressentir un sentiment durable de satisfaction, l'important est que vous accomplissiez la volonté de Dieu tout au long de votre vie. En fin de compte, être aimé et accepté par Dieu est plus important que tout, ne croyez-vous pas ? Dieu ne juge pas comme nous. Il ne vous demandera pas quelle était la marque de votre voiture, mais combien de fois vous l'avez utilisée pour transporter quelqu'un dans le besoin. Il ne vous demandera pas non plus quelle était la superficie de votre maison, mais Il examinera votre manière d'élever vos enfants et de traiter votre famille. Il ne vous demandera pas la marque de vos vêtements, mais plutôt le nombre de nécessiteux que vous avez aidés à se vêtir. Il ne vous demandera pas le montant de votre salaire, mais plutôt combien vous avez investi dans l'avancement de Son Royaume. Il ne vous demandera pas quel poste élevé vous occupiez, mais si vous avez, au travail, donné le meilleur de vous-même et si vous avez toujours fait preuve d'intégrité. Il ne vous demandera pas combien d'amis vous aviez, mais plutôt combien de personnes considéreraient que vous vous comportiez comme un ami envers elles. Il ne vous demandera pas dans quel quartier vous habitez, mais si vous avez exprimé de l'amour à vos voisins. Il ne s'intéressera pas à vos opinions politiques ou à la couleur de votre peau, mais s'intéressera à la valeur de votre caractère. Si donc vous travaillez dur, faites-le au moins pour une raison qui en vaut la peine !

Vendredi 18 - En mon âme et conscience !

"Garde la foi et une bonne conscience. Quelques-uns ont refusé d'écouter leur conscience et ont causé ainsi le naufrage de leur foi." 1 Tm 1. 19

B-1 an : Dn 9-10 B-2 ans : Mt 18

Avons-nous besoin de Dieu pour connaître ce qui est bon et ce qui ne l'est pas ? Notre conscience n'est-elle pas suffisante pour cela ? Elle est une espèce de petit gendarme en nous. Elle fait clignoter des voyants quand elle est troublée, quand elle veut nous rappeler que faire ceci est mal, que dire cela n'est pas bien. Elle est formée par un instinct personnel du bien et du mal, mais aussi par l'éducation, le milieu et l'époque dans lesquels nous avons grandi. Seulement, le petit gendarme peut être plus ou moins droit, juste, intransigeant. Il peut, au nom de la tolérance ou de l'évolution des mœurs, être laxiste. Il peut aussi être corrompu jusqu'à devenir ripou. Son jugement n'est donc pas sûr. Par ailleurs, même les milieux mafieux ont des règles et des "motifs de conscience". La conscience est donc élastique, et si elle nous révèle le mal, elle n'est pas d'une justesse exemplaire ni exempte d'erreur. Qu'elle soit sensible ou non, l'action de la conscience ne peut être comparée à celle de l'Esprit de Dieu. La première signale (ou pas) le mal et ses degrés (variables selon les personnes), alors que l'Esprit dénonce la racine du mal, non par le biais du législatif, mais par le refus de Dieu et de Son Fils. Jésus est l'expression la plus tangible du bien ; Le refuser, Le repousser ou L'ignorer, ce n'est pas seulement de l'incrédulité, c'est manifester une préférence au mal plutôt qu'au bien. Le mal absolu des hommes, c'est de ne pas aimer l'Amour de Dieu. Le péché, s'il peut être extrême, c'est de se révolter contre le Christ Lui-même, image des perfections de Dieu. Dès lors, même la conscience humaine est polluée. Elle s'est démarquée de la seule référence immuable qui permet de savoir où sont le bien et le mal, et ce que sont l'un et l'autre. Quand on peut changer le mal en bien et décider que ce qui est mauvais devient bon, la conscience est faussée. Or, si l'humanité a laissé sa conscience au vestiaire, qu'il n'en soit pas ainsi pour vous !

"Je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi. J'ai péché contre Toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à Tes yeux, en sorte que Tu seras juste dans Ta sentence." Ps 51. 3-4

B-1 an : Dn 11-12 B-2 ans : Mt 19

Le psaume 51 est sans doute l'une des confessions les plus profondes de la Bible. David reconnaît s'être totalement fourvoyé, et sa repentance est un long cri où la tristesse se mesure aisément. Le roi-poète utilise trois mots pour parler du mal commis : péché, iniquité et transgression. Ces mots ne sont pas de simples synonymes. Ils cernent totalement la faute et ses aspects. Le terme péché vient d'une racine hébraïque qui signifie errer, rater. Le mal est présenté comme un égarement qui entraîne sur une fausse piste. Le raisonnement, à l'origine de l'action, est faux et le but est manqué. Le deuxième mot, iniquité, est un terme qui semble encore plus désuet que le précédent. Il désigne ce qui est tordu, pervers. C'est une ligne de conduite qui fait des détours pour éviter ce qui est droit. Le mal pèse alors sur le cœur malade. Enfin, le mot transgression est proche du mot révolte. Le mal est une révolte contre Dieu, un acte délibéré qui désigne alors celui qui le produit, lequel est acteur du mal, et non victime. David reconnaît ainsi que le cœur, la raison et la volonté sont gangrenés par le mal, et que ce mal se diffuse par ces trois canaux. Pour lutter contre lui sur trois fronts, il faut être un surhomme, et nul ne l'est ! C'est pourquoi David n'essaie même pas de se lancer dans cette bataille perdue d'avance. Il s'en remet à Dieu à qui il demande d'intervenir : "Purifie-moi ! Lave-moi ! Efface mes fautes !" Trop souvent, nous cherchons à œuvrer nous-mêmes pour contrôler notre cœur, canaliser notre raison et plier notre volonté ; mais nous ne nous en sortons pas. C'est que nous comptons encore sur nous pour nous sauver nous-mêmes alors que nous sommes foncièrement pécheurs. Or, cette œuvre est celle de Dieu ! Pour un vrai nouveau départ, il faut capituler et laisser Dieu inscrire en nous une page blanche, puis Le laisser nous guider pour écrire une nouvelle vie.

Dimanche 20 - Voir au-delà...

"Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ?" Lc 13. 2

B-1 an : Ps 147-150 B-2 ans : Mt 20

Pilate avait écrasé une révolte de Galiléens et mis à mort de nombreux rebelles. Des gens interrogent Jésus pour savoir si les victimes étaient pécheresses pour avoir subi ce massacre. Étonnante question. Un autre jour, les disciples face à un aveugle posent la question : "Maître, pourquoi cet homme est-il né aveugle : à cause de son propre péché ou à cause du péché de ses parents ?" (Jn 9, 2). Il semble que le malheur soit perçu comme un châtement, et il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre certaines personnes se lamenter ainsi : "Mais qu'ai-je fait au Bon Dieu pour mériter cela ?" Face à la succession de catastrophes qui frappent Job, ses amis cherchent à lui faire avouer des fautes cachées. Ils argumentent : "Cherche dans tes souvenirs : quel est l'innocent qui périt" (Jb 4). Or, il faut éviter pareils raccourcis ! D'une part, tout malheur n'est pas la preuve d'une désobéissance à Dieu, ni une sanction venant de Lui. Le fumeur qui a un cancer du poumon ne peut incriminer Dieu, mais la cigarette ! D'autre part, la question n'est pas "Pourquoi lui ? Pourquoi moi ?" mais "Pourquoi pas tous !" C'est le sens de la réponse de Jésus : aucun homme ne mérite d'être épargné ; tous sont dignes d'un sort analogue. Jésus voit, dans le massacre des Galiléens une espèce de prélude au jugement final. C'est pourquoi Il donne une consigne : "Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous également !" Du coup, il n'y a que deux pistes : périr ou se repentir, et vivre alors au-delà de la vie. Si le malheur est infligé par la cruauté des hommes, ou en conséquence naturelle d'une vie dissolue, ou simplement par accident, toute situation douloureuse doit servir de signal pour la repentance, et l'occasion de saisir le salut offert par Dieu pour sortir des fatalités morbides dans lesquels le péché nous plonge. Voir au-delà du quotidien parfois triste, pour saisir l'au-delà toujours joyeux, voilà le sens à découvrir.

"L'Évangile est la force de Dieu pour le salut de tout croyant." Rm 1. 16

B-1 an : Ap 1-2 B-2 ans : Mt 21

Un pasteur raconta un jour l'expérience qu'il avait vécue, près du carrefour de King's Cross, à Sydney en Australie, quelques années auparavant. Un pauvre hère s'était approché pour lui tirer la manche et lui dire : "Si tu meurs ce soir, où crois-tu que tu passeras l'éternité ?" La question l'avait hanté pendant des jours au point qu'il avait fini par donner sa vie à Christ. Bien plus tard une dame de son église affirma avoir vécu la même expérience exactement au même endroit. Elle aussi était venue ainsi à Jésus. Des années passèrent. Ce pasteur, de passage dans la région, décida de partir à la recherche de cet inconnu. Alors qu'il se tenait debout près du fameux carrefour, occupé à examiner le visage des passants, soudain, un vieil homme s'approcha de lui. Avant qu'il ait pu prononcer la moindre parole, le pasteur s'écria : "Vous allez me demander où je passerai l'éternité si je devais mourir ce soir, n'est-ce pas ?" Profondément étonné, le vieillard lui demanda comment il avait pu deviner ainsi ses paroles. Le pasteur se mit alors à lui parler de toutes les personnes, y compris lui-même, qui étaient venues à Christ grâce à la question qu'il leur avait posée. Profondément ému, le vieil homme répondit : "J'étais un alcoolique avant de venir à Jésus. Je n'ai aucune instruction, je ne sais pas comment m'exprimer et tout ce que j'ai trouvé à faire, c'est d'aller poser cette question aux gens que je rencontre. Je le fais depuis bien des années maintenant mais c'est la première fois que je découvre quel changement ma question a pu apporter dans la vie de ces gens !" Certaines personnes viennent à Christ dès le premier appel tandis que d'autres, les durs à cuire parmi nous, empruntent un chemin détourné ! Votre mission ne consiste pas à changer les gens. Partagez seulement avec eux la Parole de Dieu qui est source de vie et laissez-Le les transformer. Jésus a dit : "Et Moi, quand J'aurai été élevé de la terre, J'attirerai tous les hommes à Moi" (Jn 12. 32). Contentez-vous de semer des graines et laissez le Maître de la récolte faire le reste !

Mardi 22 - La quête de Dieu

"L'homme et sa femme allèrent se cacher parmi les arbres du jardin pour ne pas être vus par le Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu appela l'homme ; Il lui dit : Où es-tu ?" Gn 3. 8-9

B-1 an : Ap 3-4 B-2 ans : Mt 22

Ève partage le fruit défendu avec Adam et ils en mangent. Cet acte, si simple, si facilement accompli, est le facteur déclenchant de la terrible fracture qui met aussitôt en danger de mort éternelle l'humanité tout entière, alors qu'elle n'existe même pas encore. Dès que le fruit est mangé, il se passe quelque chose dans la conscience du premier couple. Il mesure, à retardement, l'erreur ; il a peur et chacun des partenaires se cache de l'autre, en couvrant sa nudité. Puis, ils se cachent de Dieu. Le soir vient, dit la Bible, et la nuit se dessine. La symbolique est au rendez-vous. De même qu'au moment où Judas quitte le dernier repas du Seigneur pour le trahir, Jean signale "il était nuit" (Jn 13.30), ici la lumière du jour vacille et l'humanité entre dans les ténèbres. Mais voilà que Dieu arrive au Jardin. Il ne peut ignorer ce qui s'est passé, mais Il interpelle le couple pour l'obliger à formuler les derniers événements. Tout est dans la question : "Où es-tu ?" qui pourrait être traduite, selon l'expression hébraïque par "Où en es-tu ?" Et c'est ainsi qu'Adam explique la situation. La première chose à retenir de cet épisode biblique originel, c'est la sollicitude de Dieu. Alors que l'homme, conscient de ses erreurs, se terre dans la peur et la culpabilité qui l'éloignent encore plus de Dieu, Dieu vient, s'approche et rétablit le dialogue, non pas avec un "Qu'est-ce que tu as encore fait ?" mais par un "Où es-tu ? Sors de ta cachette inutile et explique-Moi !" Dieu ne laisse pas Adam dans son coin sombre ; Il souhaite que les liens, sans doute en danger, soient retissés. La Bible nous dit ainsi que Dieu cherche l'homme avant même que l'homme cherche Dieu. Cette sollicitude est une nouvelle preuve de Son amour pour chacun de nous.

"Mes larmes sont ma nourriture quand on me dit : "Où est ton Dieu ?" Ps 42. 4

B-1 an : Ap 5-6 B-2 ans : Mt 23

Il est étonnant de constater que pour certains, croire en Dieu est une réalité forte, et que pour d'autres, Dieu n'existe pas. Quand on y réfléchit, on mesure qu'il y a là, entre ces deux catégories de personnes, un véritable gouffre. Soyons clairs : Si Dieu n'existe pas, deux milliards de chrétiens sur terre aujourd'hui, sont dans l'erreur. On aurait donc construit des cathédrales et des églises pour honorer une "personne" qui n'existe pas ! C'est comme si l'on avait construit des temples pour Blanche Neige ou Astérix ! - Remarquez ! Même pour Blanche Neige, on a construit des Disneyland et pour Astérix un parc d'attractions - Cependant, croire en une personne qui n'est personne, c'est adresser des prières à une entité irréaliste. C'est s'être engagé à suivre ce qui n'est que du vent. C'est même avoir entrepris des actions pour un monde meilleur avec une conviction qui s'avère n'être que néant. Si Dieu n'existe pas, depuis que le monde est monde, des dizaines de milliards de personnes se sont totalement trompées. Elles ont bâti, outre des cathédrales, des structures, des raisonnements, des idéaux, des réflexions, des systèmes de pensées sur un leurre. Que tel ou tel se trompe, c'est une possibilité, mais que des milliers de générations d'hommes et de femmes, et pas des moins intelligentes, se soient dupées elles-mêmes, c'est tout de même improbable ! Au contraire, si Dieu existe, un nombre très impressionnant de personnes vivent alors dans l'erreur. Leurs raisonnements et leurs pensées, qui ne sont pas nécessairement plus nuls que d'autres, sont tout de même à côté de la réalité. Que décider ? L'existence de Dieu ne dépend pas de nous ! Ce n'est pas une force de conviction qui le fait apparaître ! Que nous soyons d'accord avec cette idée ou que nous la refusions, cela n'empêche pas Dieu d'exister !

Jeudi 24 - A peine dix kilomètres ! (1)

Puis il (Hérode) les envoya à Bethléem en disant : Allez prendre des informations précises sur l'enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir..." Mt 2. 8

B-1 an : Ap 7-8 B-2 ans : Mt 24

Si vous êtes bon marcheur, de combien de temps aurez-vous besoin pour parcourir environ dix kilomètres ? C'est la distance qui séparait Jérusalem, la grande ville, de Bethléem, le petit village de deux cents habitants. Au temps de Jésus la plupart des gens qui passaient par Bethléem étaient en route vers Jérusalem. Bien que connue pour être le lieu de naissance du roi David, cette bourgade semblait insignifiante. Quand les Mages venus d'Orient sont arrivés dans le pays, ils se sont rendus d'abord à Jérusalem, pensant à juste titre obtenir des informations plus précises sur l'endroit où se trouvait l'enfant Jésus. Apprenant que le Messie devait naître à Bethléem, ils s'empressèrent de s'y rendre. Remarquez : 1- Ils ignoraient ce détail annoncé par le prophète Michée (Mi 5. 2). Mais les scribes et autres spécialistes de la Torah le connaissaient, puisqu'ils en firent part à Hérode. 2- Ils venaient de très loin, avaient probablement voyagé pendant des mois, mais ils ne perdirent pas de temps à Jérusalem. Les enseignants de la Loi vivaient à moins de 10 km de Bethléem, mais ils ne s'y rendirent pas. Pourtant ils représentaient l'élite intellectuelle de la nation. Ils étudiaient la Parole de Dieu nuit et jour, en mémorisaient de larges portions ; certains pouvaient réciter par cœur les 5 premiers livres. Mais il ne leur vint pas à l'esprit d'aller à Bethléem découvrir de plus près ce qui venait de s'y passer ! Quelle leçon pour nous aujourd'hui ! Serions-nous prêts à faire 10 kilomètres pour aller voir Jésus s'il passait dans le village voisin ? Nous réfugions-nous derrière notre connaissance de la Bible pour éviter d'entrer dans Sa présence, surtout si celle-ci exige que nous rencontrions des gens que nous n'approuvons pas trop ? A peine dix kilomètres ! Est-ce trop pour rencontrer le Roi des rois, le Sauveur, le Dieu créateur incarné dans un homme comme nous ?

"Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? ... nous sommes venus nous prosterner devant Lui." Mt 2. 2

Que savez-vous de Jésus ? Probablement moins que les spécialistes de la Loi de Son temps ! Ils savaient que le Messie serait un homme juif, né de la lignée d'Abraham, Isaac et Jacob (Gn 3. 15 ; 9. 26 ; 12. 1-3 ; 22. 18), qu'Il serait de la tribu de Juda (Gn 49. 10), de la famille de David (2 S 7. 11-12), né d'une vierge (Es 7. 14), dans le village de Bethléem (Mi 5. 2). Ils n'avaient pas besoin de faire des recherches, ils savaient tout cela par cœur. Possesseurs de la vérité, pourquoi ne sont-ils pas allés à Bethléem ? Pour trois raisons : 1- Leur connaissance étendue les empêchait d'agir ! Nietzsche a écrit (une des rares citations de lui qui soit pertinente !) : "Trop de connaissance tue l'action...". Paul a précisé que certains sont : "toujours en train d'apprendre sans jamais pouvoir arriver à la connaissance de la vérité" (2 Tm 3. 7). Ne soyons pas aveuglés par un savoir stérile qui nous empêcherait de prendre le moindre engagement. Vous pouvez lire la Bible, le Coran et le Bhagavad-Gîta, pouvoir discourir sur toutes les grandes religions et même savoir que Jésus est "le seul chemin, la vérité et la vie", si vous ne prenez pas la peine de Le reconnaître comme votre Sauveur, votre connaissance vous aura perdu. Acceptez de faire ces "dix kilomètres" qui vous ouvriront les portes de la vie éternelle ! 2- Leur religion les avait rendus stériles. Répondre à Hérode n'était qu'un jeu intellectuel. Vous pouvez être membre de n'importe quelle dénomination sans jamais être sauvé, car vous n'avez pas encore rencontré Jésus. Les Mages voulaient le voir en chair et en os. Par la foi vous pouvez faire de même. 3- Ils étaient arrogants à l'égard des Mages, des étrangers qui ne leur ressemblaient pas. Spurgeon a dit "Ils auraient dû être des chefs spirituels, mais leur cœur n'était pas tourné vers Christ." Et vous, votre cœur est-il tourné vers Lui aujourd'hui ?

*"Gloire à Dieu dans les cieux très hauts, et paix sur la terre pour ceux qu'Il aime !" Lc 2. 14
Non, Dieu ne nous a pas oubliés ! Christ, Emmanuel, est parmi nous jusqu'au dernier jour !
En ce jour de Noël, rendons-Lui gloire nous-aussi et réjouissons-nous. Le Seigneur revient bientôt !*

Samedi 26 - A peine dix kilomètres ! (3)

"Je vous le déclare : Si vous Me recherchez de tout votre cœur, Je Me laisserai trouver par vous." Jr 29. 13

L'important c'est l'attitude de notre cœur. Jean Calvin a écrit : "Le fait qu'aucun des savants juifs n'a offert d'accompagner ces étrangers qu'étaient les Mages jusqu'à Bethléem pour y rencontrer Celui qui avait été annoncé comme le sauveur de leur nation est un exemple d'extrême paresse, ou de méchante ingratitude de la part de ceux-ci." Ou de peur, ou d'indifférence... faites votre choix ! Même pas dix kilomètres à parcourir en deux ou trois heures. Même pas dix kilomètres pour recevoir le pardon de leurs péchés et le salut éternel. Remarquez un détail intéressant : tous les protagonistes de cette histoire avaient en leur possession les éléments essentiels : le Messie était un bébé qui venait de naître à Bethléem. Les intellectuels le savaient, mais ne se sont pas préoccupés de vérifier la véracité des prophéties. Hérode le savait et voulait le tuer pour qu'il ne soit pas un risque pour son trône, les Mages le savaient et voulaient seulement L'adorer. Eux seuls Le recherchaient activement, poussés par le désir de leur cœur. CS Lewis a écrit : "Cherchez vous vous-même et en fin de compte vous ne trouverez que la haine, la solitude, le désespoir, la colère, la décadence et la ruine. Recherchez Christ de tout votre cœur et vous Le trouverez et avec Lui, tout le reste qui compte dans la vie." A vous de choisir : soit vous Le recherchez de tout votre cœur, même si vous devez parcourir 10 km, soit vous L'ignorez et restez tranquille chez vous. Mais vous ne pourrez pas toujours L'ignorer. Un jour viendra où vous devrez rendre compte de vos attitudes et de vos choix. Hérode devra le faire, les savants juifs aussi. N'attendez pas qu'il soit trop tard pour aller à Sa rencontre !

"Le pharaon fit appeler Moïse et Aaron et leur dit : cette fois, j'ai péché. C'est le Seigneur qui est juste, c'est moi et mon peuple qui avons tort." Ex 9. 27

Quand le fils prodigue de la parabole "rentre en lui-même" pour examiner où les choses ont dérapé pour lui, il se laisse visiter par l'Esprit de Dieu plus que par une simple prise de conscience. Il découvre où est le vrai problème. Plus tard, son frère croit pouvoir dénoncer le péché de son cadet : "Il a dépensé tout son argent avec des prostituées." Mais lui, en pleine introspection, pointe plutôt la racine de son péché : l'erreur fatale a été de quitter son père. Or, ce père, dans l'enseignement de Jésus, est l'image de Dieu Lui-même. La suite, jusqu'à la décadence au milieu des pourceaux, est une conséquence de l'éloignement. "J'ai péché contre Dieu et contre mon père". Une fois le diagnostic établi, le jeune homme ne s'enferme pas dans l'erreur assumée ; il ne se justifie pas en cherchant des circonstances atténuantes. Il ne faut pas toujours blâmer la société, une enfance difficile, un contexte redoutable, une hérédité compliquée, ou les autres. Il faut oser reconnaître sa part. Avouer son péché, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant pour revenir au père. Il faut faire acte de contrition. La repentance ne vient pas de la faute elle-même comme si la gravité du péché la faisait naître. Plusieurs personnages bibliques ont reconnu avoir péché, sans demander pardon pour autant. Balaam avoue : "J'ai péché" (Nb 22. 34) ; Acan reconnaît : "Il est vrai que j'ai péché contre l'Éternel, le Dieu d'Israël" (Jos 7. 20). Saül admet sa faute : "J'ai péché, car j'ai transgressé l'ordre de l'Éternel" (I S 15. 24). Même Judas clame sa faute : "J'ai péché en livrant le sang innocent" (Mt 27. 4). Mais l'aveu ne suffit pas. Ces gens s'enferment dans le remords qui est tourné vers soi-même, et refusent d'entrer dans la repentance qui est tournée vers Dieu. C'est ici que l'on peut noter qu'ils ne sont pas inspirés par l'Esprit de Dieu et qu'ils Lui restent fermés alors qu'en s'ouvrant à Dieu, tel le fils prodigue, ils pouvaient encore recevoir le pardon.

Lundi 28 - La repentance n'est pas sans douleur !

"Mes iniquités s'élèvent au-dessus de ma tête ; comme un lourd fardeau, elles sont trop pesantes pour moi. ... Un mal brûlant dévore mes entrailles..." Ps 38. 4-7

La société occidentale n'aime pas souffrir, et la science lui offre de multiples moyens d'éviter d'avoir mal. Il faut toujours calmer la souffrance puisque notre philosophie est de la bannir de toutes les sphères de notre vie. Dans le monde professionnel, on fait reculer la pénibilité. L'accouchement doit être sans douleur, l'éducation sans fessée, les débats sans mots blessants. Fort bien, puisqu'aimer la douleur est une déviance malsaine, même si le masochisme à ses adeptes. Dans le domaine de la foi, on refuse d'envisager que la pédagogie de Dieu passe par la souffrance ; pourtant, c'est souvent au cœur du malheur que l'homme se pose des questions existentielles qui peuvent l'amener à Dieu. De là à dire que c'est bien fait, et qu'il faut faire mal pour faire entendre le bien, il n'y a qu'un pas plutôt bancal. De nos jours, les Églises plébiscitent la louange et l'adoration : il faut que l'on se fasse du bien auprès de Dieu. S'approcher de Lui est synonyme d'extase, de jubilation, d'éclatement de joie. Tout cela n'est pas entièrement faux, mais il convient aussi de se souvenir que, dans la Bible, celui qui s'approche de Dieu est avant tout frappé par Sa grandeur et Sa pureté, lesquelles se heurtent avec violence à la petitesse et l'indignité du croyant. Les psaumes évoquent souvent l'expérience de la rencontre-confrontation avec Dieu. L'adorateur, avant d'exploser de joie, sombre dans la douleur que suscite la vraie repentance : "Je m'épuise à force de gémir, ma couche est baignée de mes larmes, mon lit est arrosé de mes pleurs" (Ps 6) ; "Je mêle mes larmes à ma boisson, je me dessèche comme l'herbe" (Ps 102). La repentance est un sentiment amer du péché. Une conversion sans repentance, et une repentance sans douleur ne sont pas réelles. Si les chrétiens sont parfois si fragiles, inconstants et versatiles, c'est qu'ils n'ont pas vraiment franchi ce passage obligé, trop souvent évité. Posez-vous la question : sur une échelle de 1 à 10, où placez-vous la souffrance que provoque votre indignité devant Dieu ?

Mon Dieu, Toi qui es si bon, accorde-moi Ta grâce ! Ta tendresse est si grande, efface mes fautes. Lave-moi complètement de mes torts, et purifie-moi de mon péché.” Ps 51. 3-4

B-1 an : Ap 17-18 B-2 ans : Ps 57

Lorsque l'on parle de repentance, il faut oser dénoncer deux erreurs qui peuvent l'accompagner. Il y a la superficialité avec laquelle on demande pardon pour passer rapidement à autre chose, ou pour ne pas sortir de ses errements dans lesquels on peut se complaire, et il y a la désespérance entretenue suite à la confession. S'il est juste et foncièrement biblique de nous examiner honnêtement pour pointer nos erreurs lucidement, il ne faut pas sombrer dans l'autocritique permanente ni dans l'introspection mortifère. Certes, face à Dieu, nous constatons la misérable condition humaine et notre propre misère. Du coup, le remords, la culpabilité, le tourment peuvent susciter la désespérance, et le besoin d'expiation peut devenir une obsession morbide. Il y a des religions, et même des courants dans le Christianisme, qui encouragent cette noirceur des croyants, les plongeant sans cesse dans l'indignité afin de les maintenir dans une certaine dépendance, voire servitude. C'est de la perversion ! Lorsque Dieu appelle à la repentance, c'est pour que l'on puisse être par la suite libéré d'un poids, se redresser, relever la tête et marcher dignement ; non pour être humilié en permanence. La repentance produit une certaine tristesse puisque l'on reconnaît son état de pécheur devant Dieu, mais ce n'est pas une tristesse qui tue. L'apôtre Paul, qui a pointé quelques-unes de leurs erreurs, explique aux Corinthiens ce qu'il en est : "Votre tristesse vous a fait changer de comportement. Cette tristesse était telle que Dieu la voulait, si bien que nous ne vous avons causé aucun tort. Car la tristesse conforme au plan de Dieu produit un changement de comportement qui conduit au salut, sans qu'on ait à le regretter. Mais la tristesse causée par les soucis de ce monde produit la mort" (2 Co 7. 9-10). Le roi David, après avoir pris conscience de ses fautes, a découvert qu'un cœur repentant est perçu par Dieu avec bienveillance : "Ta tendresse est si grande ; efface mes fautes !"

Mercredi 30 - Ne vous trompez pas vous-même !

"Maître, j'ai observé tous ces commandements depuis ma jeunesse." Mc 10. 20

B-1 an : Ap 19-20 B-2 ans : Ps 58

Il y a une certaine audace à dire, à Jésus qui énumère les commandements bibliques : "Eh bien, moi je les observe depuis ma plus tendre enfance !" Le jeune homme qui annonce cela n'est même pas arrêté par le Seigneur qui le prendrait en défaut en dénonçant une transgression. Comment est-ce possible ? On peut regarder les lois de Dieu comme les lois humaines. Certes, ces dernières exigent une honnêteté extérieure, mais seulement extérieure. Ainsi, si vous avez envie de voler et que vous résistez à cette pulsion, vous respectez la loi et vous êtes un bon citoyen. Mais il en va autrement des lois de Dieu et de Dieu lui-même. Lui, Il connaît votre cœur ; rien n'échappe à Ses yeux. Il a vu votre envie. Jésus éclaire notre compréhension : "Vous avez appris "tu ne commettras pas d'adultère", mais Moi Je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur" (Mt 5. 28). Ailleurs, Il déclare que celui qui se met en colère contre son frère devient assassin de ce frère ! (Mt 5. 22). Implacable ! Il est presque possible que vous observiez, extérieurement, les 10 commandements et, comme le jeune homme de l'Évangile, vous vous croyez irréprochable, mais les précisions de Jésus rendent caduques toutes vos prétentions. La loi de Dieu exige une obéissance qui va au-delà d'une bonne conduite ; elle réclame l'obéissance du cœur. C'est pourquoi Jésus résume toutes les Lois en une formule complète : "Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta pensée, de toute ton âme... Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt 12. 37). Si le législateur regarde ce qui est flagrant, si l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, Dieu regarde au cœur. Voici une prière pour aujourd'hui : "Seigneur, merci de me donner la force de ne pas commettre le mal, mais purifie aussi mon cœur pour que je ne l'imagine pas !"

"Femme, soyez soumise à votre mari... Mari, aimez votre femme..." **Ep 5. 22-25**

B-1 an : Ap 21-22 B-2 ans : Ps 59

Pour protéger votre mariage, souvenez-vous de ces trois vérités : 1- Satan essaiera de vous dérober chaque cadeau que Dieu vous fait. Satan n'appréciait pas du tout les relations qui existaient entre la famille de Job et Dieu et le plaisir que Celui-ci en retirait. Les bénédictions de Dieu sur votre famille attireront comme un aimant les attaques répétées de Satan. Il fera tout pour parsemer votre nid d'épines empoisonnées ! Il s'efforcera de s'immiscer entre vous, semant la zizanie à la moindre occasion, se servant de chacune de vos faiblesses pour créer des dissensions. Il vous sussurera à l'oreille mensonge après mensonge. Grâce à la télévision ou à d'autres médias, grâce à la présence de fruits défendus à portée de votre main, il nourrira votre imagination jusqu'au jour où la présence de Dieu cessera d'être le centre d'intérêt de votre famille. Montez la garde autour de votre famille ! 2- Même les pensées refoulées au fond de vous-même auront une influence autour de vous. Dès que vous entrez dans l'intimité d'une famille, vous sentez s'il y règne une ambiance de conflit ou d'harmonie, de jalousie ou de joie profonde. Les attitudes qui sont les vôtres créent une atmosphère autour de vous. Un mari remarqua qu'un certain show télévisé faisait naître en lui un appétit sexuel qu'il s'empressait de refouler, sans pouvoir s'empêcher pourtant de comparer sa femme aux jeunes danseuses du show. Une jeune femme se rendit compte qu'elle ne pouvait s'empêcher de ressentir de la jalousie vis-à-vis de son mari chaque fois qu'elle suivait les aventures des personnages de sa série télévisée préférée. Chaque émotion qui naît en vous est la conséquence d'un événement survenu dans votre vie, même le plus anodin. Prêtez donc attention à tout changement d'ambiance au sein de votre famille ou tout changement d'émotion au fond de vous ! 3- L'amour consiste davantage à savoir écouter qu'à savoir parler ! Ecoutez votre partenaire jusqu'à sentir ses émotions refoulées, jusqu'à comprendre ses motivations intimes, jusqu'au moment où vous pourrez répondre à ses besoins les plus secrets. Vos questions lui révéleront la sincérité de votre amour. Osez les poser avec douceur, avec insistance, priez pour offrir les bonnes réponses et ce faisant vous construirez votre mariage comme un chef-d'œuvre sans partage !

Vendredi 1 - Une nouvelle année de grâce et de faveur divines

"Le Seigneur désire ardemment vous faire bénéficier de Sa grâce !" **Es 30. 18 TP**

B-1 an : Gn 1-4 B-2 ans : Ps 60

Hier soir, à minuit, l'horloge a ouvert la porte sur une nouvelle année. Trois cent soixante-cinq jours se déroulent à présent devant vous, chargés d'espoir et porteurs de rêves. Un nouveau commencement, même si les circonstances sont tristes. Un cadeau plein de promesses, que vous devez d'abord accepter, puis ouvrir et enfin utiliser. Tout le monde ne le fait pas ! Peut-être appréhendez-vous ce que cette nouvelle année vous réserve : retraite, maison vide, maladie chronique, chômage, vie solitaire sans l'être aimé ou persistance de la pandémie. Dieu aime s'occuper de gens au bout du rouleau, incapables d'aller plus loin et les remettre sur le chemin de la paix, de la joie et de la victoire. Il sait merveilleusement bien sécher les larmes, calmer les cœurs anxieux, les remplir de courage et effacer les blessures des souvenirs anciens. Il sait "renouveler toutes choses" (Ap 21.5). Remarquez qu'Il ne retourne jamais en arrière. Avec Lui vous devez toujours aller de l'avant. Ecoutez ces mots : "Le Seigneur désire ardemment vous faire bénéficier de Sa grâce." Alors, que souhaiteriez-vous voir s'accomplir cette année ? Aimerez-vous posséder votre propre entreprise ? Perdre du poids et vous sentir en meilleure forme physique ? Réunir enfin votre famille désunie ? Vous seul pouvez compléter la phrase : "Si seulement je pouvais...", car vous seul savez ce qui peut faire bondir votre cœur ! Stephen Covey a dit : "Imaginez d'abord dans votre esprit la fin de votre vie afin d'avoir un point de référence pour votre vision. Chaque jour qui passe ajoutera ensuite une pièce du puzzle jusqu'à l'image finale." Recherchez Dieu, déterminez vos buts à atteindre, inscrivez-en les détails puis laissez-les entre les mains de Dieu, Lui qui souhaite vous faire bénéficier de Sa faveur. Dieu souhaite du fond de Son cœur que vous marchiez près de Lui, porté par Sa grâce et Sa faveur, chaque jour nouveau qu'Il vous offre.